

# ANOMIE

## *Corrélat*

COMPORTEMENT SOCIAL  
CONSCIENCE COLLECTIVE  
CONTRÔLE SOCIAL  
NORME SOCIALE  
SOLIDARITÉ SOCIALE

Jean-Christophe

## MARCEL

L'anomie, au sens propre du terme “absence de normes, de règles ou de lois”, a été généralisée par le sociologue Émile Durkheim, qui en donne des sens différents.

### *L'anomie chez Durkheim*

Dans *De la division du travail social* (1893), l'anomie est, selon le commentaire qu'en donne Philippe Besnard, “une des formes pathologiques de la division du travail, c'est-à-dire la carence temporaire d'une réglementation sociale capable d'assurer la coopération entre des fonctions spécialisées”. La division du travail anémique, typique des sociétés urbaines modernes, apparaît d'une part du fait de la hausse des crises industrielle et commerciale, des faillites qui en résultent, et, d'autre part de l'augmentation de l'antagonisme entre le travail et le capital. Elle est anémique car elle ne produit pas la solidarité organique – c'est-à-dire un lien social fondé sur la complémentarité des tâches. Il en résulte que les relations entre les organes – ou individus solidaires entre lesquels se tisse le lien social, des ouvriers travaillant dans une entreprise par exemple – ne sont pas réglementées. Cet état provient d'une insuffisance de contacts entre ces organes qui, lorsqu'ils ont des échanges suffisamment fréquents, se régularisent d'eux-mêmes et aboutissent à un ensemble de règles. L'affaiblissement de la conscience collective qui en résulte vient donc de ce que les conditions d'existence de la solidarité organique ne sont pas assurées.

La seconde acception, qui a connu une plus grande postérité, est présente dans le livre sur *Le Suicide* (1897) où Durkheim en distingue un type, parmi les causes collectives qui expliquent le suicide des individus, qu'il baptise le “suicide anémique”. L'état d'anomie est alors lié à une vision de la nature

humaine: dans le chapitre V, il révèle en effet qu'il faut considérer l'individu comme étant le siège de désirs illimités de toutes sortes, dont le caractère insatiable expose à de graves déconvenues, tant l'écart entre ces fins et les moyens dont il dispose est grand. "Il faut donc avant tout que les passions soient limitées", pour être "mises en harmonie avec les facultés et, par suite, satisfaites", tant il est vrai qu'une "soif inextinguible est un supplice perpétuellement renouvelé". Ce rôle de régulation des passions est dévolu à la société, qui ne peut le remplir correctement que si elle s'impose à chacun comme une autorité morale, à la fois respectée et crainte. Par suite, le lien qui retient l'individu à la vie dépend des règles sociales qui le contiennent et le disciplinent. Dans le cas de brusques poussées de prospérité économique, entre autres, cette dernière provoque un déchaînement des passions, qui suscite à son tour une agitation, une compétition acharnée pour l'accroissement de la richesse. Qu'un obstacle survienne dans cette course, et la déception n'en sera que plus grande, exposant les exclus à des tendances morbides plus fortes.

Durkheim applique le même raisonnement à la situation de l'homme divorcé qui, ne bénéficiant plus de la discipline matrimoniale, développe des idées morbides propres à l'état d'anomie. En effet, le mariage s'apparente à une réglementation des rapports entre les sexes et de la vie passionnelle, qui est une des conditions de l'équilibre moral. Dès lors que cette réglementation s'affaiblit, "la borne qu'il mettait au désir n'a plus la même fixité", la passion tend "davantage à se répandre au-delà. Elle se résigne moins aisément à la condition qui lui est faite". L'anomie est donc synonyme d'insuffisance de régulation des désirs par la société, que Durkheim prend soin de distinguer de la situation d'égoïsme, pour expliquer d'autres types de suicides. La situation d'égoïsme est un défaut d'intégration qui se caractérise par le fait que, la société n'étant pas assez présente aux individus et l'activité collective leur semblant dépourvue d'objet et de signification, ils n'aperçoivent plus de raison d'être à la vie.

### *Postérités*

Le terme apparaît donc d'emblée polysémique et disparaît des écrits de Durkheim dès 1902, sans doute parce que ce concept ne lui apparaît pas central dans sa théorie. Bien plus et toujours selon P. Besnard, son traitement dans le chapitre sur le suicide anémique aurait été marqué par une

transformation de sa pensée – passant d'un modèle en termes d'équilibre se référant à des variables, à une réification du suicide en termes de courants sociaux –, consacrant le caractère inachevé de sa théorie du suicide. Sans doute est-ce aussi pour cette raison qu'il a eu une postérité ambiguë, réapparaissant sous la plume de nombreux sociologues qui en ont modifié maintes fois le sens, jusqu'à en altérer, au bout du compte, le pouvoir cognitif.

Il ne faudrait pas oublier de noter la réintroduction de la théorie mertonienne de l'anomie dans la sociologie criminelle française des années 1950-1960. Selon Robert Merton, la société, qui peut proposer à ses membres certaines fins sans leur donner les moyens de la réaliser, crée un ensemble de conduites déviantes. S'efforçant d'expliquer la hausse de la criminalité dite "astucieuse" (escroqueries et chèques sans provision) entre 1938 et 1951, André Davidovitch, qui fut la principale autorité en la matière, remarque qu'elle évolue sous l'étroite dépendance des accidents de la vie économique, et touche surtout des fractions de la classe moyenne, qui "sont inadaptées parce que leurs membres ne possèdent qu'à un degré très insuffisant, et souvent à titre purement précaire, les moyens indispensables à la réalisation des fins qu'ils poursuivent en vertu de leurs idéaux de classe". La délinquance astucieuse apparaît comme le propre de populations anomiques souffrant d'une inadaptation chronique, conséquence nécessaire de notre système économique, et se comprend comme un ensemble de moyens mis en œuvre pour s'adapter aux valeurs spécifiques du groupe. Bref, cette délinquance trouve son origine dans la contradiction flagrante qu'on trouve entre l'échelle des valeurs que la société offre à ses membres, et l'incapacité où elle se trouve de fournir à certaines populations les moyens d'accéder aux milieux qu'ils convoitent, et les moyens de s'y maintenir.